+

Observation sur une hemorragie des premieres voyes caussée par des vers

Par m. mayrgue l'ainé, me. en chir. a puyenne pertantas [illegible]

Le mois d'avril 1752. je fus apellé pour voir Jean vilotte avandorme anaisse. il se plaignoit d'un poids a l'estomac et par temps d'une vive douleur au viscere; pendant lui viron un mois il s'etoit plaint d'un degout presque absolu ou general; mais comme son regime n'etoit pas exact et que souvent il faisoit excès dans l'usage du vin je crus que le defaut de regime etoit la cause de ce derangemt. je luy conseillai d'etre plus exact dans sa façon de vivre, il fut cependant saigné et purgé; aucun mouvement febrile ne s'etoit ~~point~~ apercevoir je progetay de luy faire prendre les laux du soucarron lorsque la saison le permetroit; quinze jours aprés ayant eté appellé je le trouvai qu'il se plaignoit d'un poids qu'il raportoit a la region de l'estomac, ace poids succedoit une douleur assez vive a laquelle etoit suivie d'un vomissement de sang; chaque vomissement etoit precedé d'une toux assez violente; cependant le malade toussoit dans l'intervale des vomissemens, sans que chaque fois le vomissement succedat; ce vomissement paroissoit se faire presque sans effort et le malade se plaignoit moins des efforts que de la douleur qui precedoit; le sang sortoit fluide et sans etre coagulé car il sembloit que le malade ne fit qu'ouvrir la bouche; et ce sang sortoit presque a jet continu; il est vray qu'il devoit y avoir beaucoup de boisson parce qu'il bevoit abondamt. d'abord je pris le change la fluidité du sang ~~et~~ le peu d'efforts et singulieremt la toux m'induisirent à le raporter a une hemo-pthisie cependant avec un peu d'attention il fut aisé de demeler l'equivoque; le poids et la douleur qu'il raportoit constamment a l'estomac la main apliquée sur ce viscere pendant que le sang sortoit qui faisoit apercevoir l'action de l'estomac et des muscles quoy que foiblement ne laissoit aucun doute a cet égart.

~~en~~ en l'etablissant la source de cette hemorragie dans l'estomac je n'etois pas moins embarassé d'en determiner la vraye cause; la plethore fut d'abord la cause qui saisit mon idée. la douleur d'estomac qui avoit precedé, la parieté de cette cause avec celle qui afecte les femmes au commencemt. de leur grossese et qu'on raporte naturelemt a la plethore causée par la supression des menstrues; l'excès du vin ordinaire au malade me paroissoit propre a exalter son sang et a le rendre plus fougueux, je crus donc que la douleur qui avoit precedé pendant plus d'un mois, pourroit

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE
3 93
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 24 d 26

m'indiquer la plethore, et que quelque vaisseau variqueux pouvoit être
la source de l'hemorragie : dans cette idée je pratiquay la saignée et
fis user, d'une potion faitte avec le diascordium, la tinteure minerale
de frederic hoffman, de nitre purifié le sirop de limon et l'eau de lis
et pourpier ; l'usage de ce remede parut suspendre l'hemorragie qui ne
revint que 36. heures aprés, et a peu prés avec les memes simptomes ;
j'insistay sur les memes remedes qui semblerent encore calmer et faire
cesser cet accidant, le malade fut encore tranquile pendant deux jours,
mais alors il sentit une douleur si vive a l'estomac un vomissement si
violent ; suivi de sincope qu'il fit croire le malade sans resource. on courut
chez moy et chez le prêtre qui luy administra l'extremonction ; j'y
arrivai dans le temps qu'il vomissoit abondamt. (revenu de sincope)
et il rendit deux vers d'environ un pam chacun de ceux qu'on apelle
strongles (mr. andry) je ~~repe~~ repetay la potion dans la vüe d'arretter
l'hemorragie ce qui fut suivi de succés. le malade se plaignoit
constament de l'estomac. la purgation me paroissoit faire l'ame de la
cure des vers (c'estant neanmoins partagé entre les causes que j'avois
primordialemt. soubçonées qui me frapoit d'autant plus qu'aucun
ecrivain que j'aye leu ne m'avoit prediqué un pareil effet partir d'une
telle cause) je crus qu'il y avoit deux maladies, et je ne pouvois me
determiner a raporter l'hemorragie a une cause vermineuse croyant au
contraire que l'hemorragie étoit produite par le dechiremt. ou la rupture
de quelque vaisseau sanguin causé par plethore ou par l'erosion et cette
derniere me faisoit craindre l'action des purgatifs. le malade cependant
rendit un troisieme ver sans sang. ce qui me determina a le purger,
l'hemorragie ne parut plus et la cure se termina heureusement a la faveur des
purgatifs repetés de la potion cy dessus et de quelque amer le malade fut
long temps a se remetre ou plutot a toujours été languissant ses pieds
devinrent oedemateux suitte ordinaire de la debilité et ce jusqu'au
mois de janvier 1755.

Le deux avril 1753. je fus appellé pour voir dominique fartoat
collonnes de mr. le chambre lieutenant criminel au siege de tartas il y
avoit un mois ou six semaines qu'il se plaignoit d'un defaut d'apetit
et d'un poids a l'estomac, il fut saigné et purgé et il fit usage pendant
quinze ou 20. jours de vin d'absinthe ce derangement d'estomac ne
paroissoit pas etre l'effet des indigestions, le malade soufroit au
contraire le matin a jeun et se sentoit soulagé aprés avoir mangé
je crus que cette douleur pouvoit être raportée a une cause
spasmodique telle que la cardialgie, et j'avois projetté de luy faire
faire usage des eaux minerales coupées avec du lait lorsque
la saison le permetoit.

La nuit du deux avril je fus appellé on me dit qu'il se
mouroit ; qu'il perdoit son sang par la bouche je le trouvay dans
un état violent les efforts de vomir étoit violents et fr repetés

quil avoit apeine le temps de respirer; il vomissoit des caillots de sang
apleine bouche mêler avec la boisson et le bouillon, il y en avoit une grande
quantité a terre le malade avoit les extremités froides se plaignoit vivement
de lestomac; dabord il sentoit un poids une espece de malaise qui devenoit de
plus en plus douloureux jusqua ce quil avoit vomi; il paroissoit alors soulagé
mais succesivement et dans lespace denviron un quart dheure il redevenoit
douloureux et revomissoit; cet état dalternative se succedoit et parfois le
malade tomboit en sincope; je nay peu remarquer dans lun ny lautre
de ces malades des mouvemens convulsif. cet état me paroissoit des plus
menaçans je le crus meme sans resource; je le raportois a la rupture
de quelque arteriole mais labondance du sang me faisoit craindre et me
faisoit peu esperer des secours de lart. lobservation cy dessus decrite ne me
vint pas dans lidée quoy que je leusse couchée par ecrit; le pouls du
malade qui étoit vermiculaire et tel quon le trouve dans les fievres
vermineuses ne me demontroit pas la cause de cette maladie parce que
la débilité suitte ordinaire d'une abondante perte de sang me jettoit dans
l'incertitude; les sincopes surtout sembloit me demontrer avec evidence
la debilité et la petitesse du pouls comme un effet qui devoit naturellement
se raporter a la perte du sang; dans ces circonstances je tentay
lusage dune potion aigrelette a peu prés selon la formule cy dessus;
le sang sarretta, mais le malade souffroit toujours se pleignoit dun
poids et souvent de douleurs dont il raportoit le principe a lestomac
ces douleurs sétendirent meme a tout le ventre qui étoit douloureux
au toucher et ou il sentoit des douleurs quil disoit être de colique;
ce calme dura 14. a 15. heures au bout duquel temps le malade
mangea quelque bouchée de pain sec; deux heures aprés le
vomissement de sang recomença plus violament je fus appellé et je
fus spectateur de plusieurs efforts ou constament il rendoit des
caillots; jen observai un entr'autres qui avoit lenviron trois pouces
de long et ressembloit parfaitem^t par sa figure a une saucise; sa
figure me surprit je ne pouvois me figurer quun simple passage par
lœsophage qui ne pouvoit être que momentané eut peu luy donner
cette figure; lestomac me paroissoit une capacité peu propre a cette
moulure; le pilore et le diodenum paroissoit un endroit plus
convenable; et dautant mieux que le malade rendoit souvent du
sang par les selles; ce qui ~~sembloit~~ me demontroit quil y
avoit du sang dans le canal intestinal; cependant je demeuray
jncertain sur le local; en examinant le vase dans lequel le
malade avoit vomi je trouvai deux vers melés avec le sang et
les matieres que le malade avoit rendu, aussy de la nature des
strongles; ces vers me rapellerent le cas cy dessus decrit
je repetay la potion pour calmer lhemorragie, et desque
je crus pouvoir le faire ce qui fut le lendemain; je le
purgai et continuai alternativement les purgatifs; les

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

amers; et surtout La potion cy dessus; par ces moyens Les accidants ont cessé; mais le malade est tombé dans un état de debilité qui La conduit a Létisie, Les Laiteux Les alimens les plus Suculens; Les Eaux minerales ferrugineuses coupées avec le Lait Les martiaux, Les calmants et les amers qui ont été mis bouillons en usage rien na pareu produire aucun efet marqué Il est mort Etique dix mois apres cet accidant. Les pieds ayant toujours dimeuré fort oedemateux suitte ordinaire de la debilité

Les vers que ces deux malades ont rendu étoit rouges mais il ne me vint pas dans Lidée de les Jetter dans Leau pour masurer si cette rougeur ne dependoit pas du sang dans Lequel il nágoit; Je nay pas remarque des mouvemens convulsif bien marqués cependant dans un état de sincope il me sembla remarquer quelque chose de pareil; Je nay peu etre constament auprés de ces malades pour les observer avec plus dexactitude Et Les assistans pourroit ne pas avoir rendu cette circonstance mais Jay été temoin de plusieurs sincopes qui ne furent pas precedées de ces mouvemens

ce malade a rendu six vers en differentes fois.